

Par Yann STEPHAN, le 26/12/2019

Cette interview a été réalisée avec l'aide de deux étudiantes de nationalité algérienne, Leyla et Katia. L'une est originaire de Mostaganem à l'ouest du pays et l'autre de Béjaïa en Kabylie. Elles sont toutes les deux arrivées à la fin du mois d'août en France et plus particulièrement à l'université de Paris-Descartes afin d'y réaliser une troisième année de licence en Sciences du Langage. C'est donc leur première expérience hors de leur pays et ainsi la découverte d'un tout autre environnement.

Il était intéressant de réaliser une interview avec deux personnes du même pays car j'ai pu constater des différences en termes de difficultés à l'arrivée en France. Tout d'abord, la différence majeure est l'accueil et le logement. Leyla ne s'est pas retrouvée dérangée par cet aspect car elle avait de la famille sur place prête à l'accueillir, au contraire de Katia qui n'en avait pas et a dû chercher une colocation, tâche peu aisée à Paris, afin de se retrouver logée.

L'autre difficulté est indirectement liée au logement, c'est le souci financier. Katia, devant payer un loyer se retrouve dans l'obligation de trouver un travail alors que Leyla, logée à titre gratuit, se retrouve avec une pression bien moindre et dispose de plus de temps pour trouver un travail si elle le souhaite.

Après des divergences voilà que les étudiantes ont rencontrés un point de difficulté commun, celui de la langue française. En dépit de bien connaître la langue et même de l'avoir enseigné en Algérie, les deux étudiantes maîtrisent uniquement le français standard, classique et non le langage de tous les jours. Pour interagir avec les camarades de classe ou se débrouiller lorsqu'elles ont des choses à faire dans Paris, cela est rapidement devenu une difficulté pour elles. On peut donc dire que leur temps d'adaptation est assez long car maîtriser la langue de tous les jours afin de la comprendre et de se faire comprendre peut être un projet fastidieux en fonction des capacités de chacun.

L'autre difficulté majeure se résume autour de la question des outils informatiques à disposition des étudiants de Paris Descartes. En effet, Katia nous précise bien qu'en Algérie il n'y a presque rien d'informatisé pour les études, à l'image de Moodle par exemple, qui n'existe pas là-bas. Le temps d'adaptation à ces outils est par conséquent plus long et ce sont parfois la première fois que ces étudiants sont confrontés à des cours en ligne ou à distance. Lorsque l'on a de tels outils informatiques à disposition, cela requiert une certaine logistique et organisation à avoir dans la planification de son travail, et les deux étudiantes ont mis du temps à s'y adapter.

Il est à noter qu'en dépit de toutes ces difficultés rencontrées, ce qui est par ailleurs tout à fait normal et touche énormément d'étudiants étrangers, Leyla et Katia restent motivées à faire de leur parcours un succès et vont tout faire pour aller au-delà de leurs capacités. L'expérience est, selon leurs dires, positive dans sa globalité.